

[Nous n'avons fait que notre devoir de journaliste impartial en prêtant nos pages à un jeune littérateur déjà favorablement accueilli par le public canadien. C'est la seule considération qui nous a fait accorder une place à la pièce de vers de Mr. BARTHE dont nous ne prétendons point, pour cela, partager les opinions ni la manière de voir.]

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 17 DECEMBRE 1838.

ENCORE UN PLAN DE REGENERATION.

Ce brave Lycurgue du bon vieux tems n'était qu'un bien petit garçon auprès de moi, et la tâche qu'il avait à remplir n'était que sucre et que miel en comparaison de la mienne. Lorsqu'il avait donné des lois à sa république, c'était fait une fois pour toutes ; on les mettait en vers et elles se chantaient à propos de rien, se répétaient et s'apprenaient pour la vie. Les élégantes de ce tems-là, au lieu de se démener sur un piano et de s'égosiller sur les roulades, à perte de vue, d'une insipide romance amoureuse, chantaient une ariette sur les donations, un duo sur les contrats de mariage, un trio sur les droits de naissance ; la tutelle et la curatelle étaient aussi répandues que la complainte du Juif errant ; enfin tout le droit se trouvait réduit à un grand opéra que chacun exécutait à qui mieux mieux ; on conçoit qu'on devait bien vivre heureux dans un pays où la connaissance des lois se fondait ainsi sur l'accord et sur l'harmonie. Mais aujourd'hui le monde est bien changé, on ne se contente pas de si peu ; il est vrai de dire aussi que ce brave Lycurgue avait pris soin de n'avoir dans son pays ni anglais, ni écossais, ni irlandais mêlés avec ses bons compatriotes ; c'est à cela sans doute qu'on doit attribuer une partie de l'ensemble et de la tranquillité que leur procurèrent ses sages institutions. M'étant chargé de la législation du Canada depuis que Lord Durham l'a abandonnée, il est de mon devoir de pourvoir au bonheur de ses habitans quand je devrais y perdre la tête ou le repos ; la tâche en est une bien difficile, mais si je la remplis avec succès je n'en aurai que plus de mérite ; si je ne réussis pas je serai baffoué, insulté, pour le moins autant que Lord Durham :

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

voilà pourquoi les épines qui garnissent le trône du Canada et auxquelles tant d'autres se sont piqués, ne m'empêcheront point de m'y asseoir. Mais procédons sans plus tarder.

Si j'étais roi, ou plutôt si j'étais le maître, car de nos jours ce n'est plus synonyme, je ferais tout d'abord un coup-d'état ; quand ce ne serait que pour mesurer ma force ou pour me distraire, sans compter tout le succès qui ne pourrait manquer de le couronner. Je dirais par exemple à tous mes sujets anglais, irlandais, écossais : vous êtes des méchants ou des imbéciles d'être venus ainsi vous fourrer au milieu de mes bons sujets canadiens qui ne vous demandaient point, qui ne s'inquiétaient point de vous et qui vivaient tranquilles ; n'ai-je pas assez d'autres terrains sans que vous veniez engendrer querelle chez des gens qui ne vous comprennent point, que vous ne comprenez point ? Déguerpissez, déguerpissez mes garçons, et allez chercher fortune ailleurs ; mais comme je ne prétends point vous voler ; au contraire ; je vais vous payer ce que vous ne pouvez emporter, car je vous le répète : je veux à tout prix avoir la paix. Si vous étiez en nombre égal à celui de mes excellents sujets canadiens, je vous laisserais arranger la difficulté entre vous ; mais vous êtes si peu nombreux que la protection que je suis obligé de vous accorder me coûte trop cher ; puis, non contents de cette protection il vous faut encore être payés, et grassement payés ! Il vous faut encore honneur, places et galons, au lieu de vous résoudre, en honnêtes gens, à